

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 2

Artikel: Les difficultés alimentaires en Allemagne : quelques faits, quelques chiffres

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tôt ou tard, une dent cariée s'enflamme et forme un abcès, et les poisons du pus introduits dans la circulation peuvent provoquer des troubles de cœur, des rhumatismes, des inflammations des nerfs, etc.

Apprenons aux enfants à se nettoyer soigneusement les dents après chaque repas et avant de se coucher. Enseignons-leur qu'il faut brosser les dents dans le sens de leur croissance, en partant de la gencive: les dents de la mâchoire supérieure seront brossées de haut en bas, celles de la mâchoire inférieure, de bas en haut, et à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur. Cela vaut mieux que de brosser les dents en travers. Apprenons aussi aux enfants à maintenir propres les intervalles situés entre les dents; on se sert pour cela d'un fil de soie. Avant tout, conduisons nos enfants régulièrement chez le dentiste.

Les difficultés alimentaires en Allemagne.

Quelques faits, quelques chiffres.

Comme il y a deux ans en Russie, c'est en Allemagne qu'aujourd'hui une partie de la population meurt littéralement de faim. La situation a empiré avec une rapidité extraordinaire; ce n'est ni à l'insuffisance des récoltes, ni à l'interruption des transports qu'est dû l'état critique actuel, mais uniquement à la dévalorisation vertigineuse du mark-papier. Les prix de toutes les denrées augmentent de jour en jour — parfois d'heure en heure — d'une manière effrayante. Ceux qu'on nous cite aujourd'hui ont peut-être doublé, triplé, quintuplé depuis quelques jours. En voici un exemple typique:

le 15 octobre 1923 on payait la livre de pain 480 millions de marks;

le 20 octobre 1923 on payait la livre de pain 1 milliard de marks;

le 22 octobre 1923 on payait la livre de pain 2 $\frac{1}{2}$ milliards de marks;

le 24 octobre 1923 on payait la livre de pain 7 $\frac{1}{2}$ milliards de marks,

et le 5 novembre il fallait payer 80 milliards! Enfin, le 17 novembre, une mère de famille devait déboursier 440 milliards pour obtenir une miche de pain.

Aujourd'hui la plupart des prix sont très sensiblement plus élevés en Allemagne que dans le reste du monde, beaucoup plus élevés qu'en Suisse, par exemple. Avec la même somme d'argent suisse nous pouvons nous procurer 1 kg. de pain de l'autre côté du Rhin et 2 kg. chez nous*).

En juillet 1914, un menuisier pouvait s'acheter un complet avec 50 marks, soit avec le produit de 70 heures de son travail. En août 1923, il lui fallait sacrifier à cet achat le salaire de plus de 200 heures, en septembre 530 heures, et ainsi de suite!

Cette chute effroyable de la valeur de l'argent allemand a surtout eu lieu dans les derniers mois de 1923. On raconte à ce sujet qu'une veuve de Klausthal avait vendu un veau pour 1 milliard de marks et avait placé cet argent à la banque. Quelque temps plus tard, elle retira cet argent avec lequel elle put tout juste acheter un hareng!

C'est surtout la classe moyenne qui souffre de cet état de choses; les rentiers sont complètement ruinés, les gens qui

*) Depuis que ces lignes ont été écrites, la situation s'est heureusement quelque peu améliorée. Des informations récentes prouvent qu'en général les prix des denrées en Allemagne sont légèrement inférieurs à ceux qu'on paye chez nous. Comme la valeur de l'argent s'est enfin stabilisée, les marchands — et plus spécialement les paysans — offrent de nouveau des objets à vendre, surtout des denrées alimentaires, de sorte qu'on peut espérer que le temps le plus fâcheux de la crise est passé.

n'ont pas de travail, les chômeurs, sont dans une situation désespérée. Les cas de mort par épuisement sont de plus en plus fréquents: on voit des vieillards tomber dans la rue, à bout de forces; on en trouve morts dans leur lit. Un secrétaire des postes, âgé de 77 ans, a été trouvé mort dans sa mansarde à Francfort. Dans une maison de la rue S. un rentier a été découvert dans son logement par des voisins dans un état de complet épuisement et réduit à l'état de squelette. Les cas de folie et de suicide sont de plus en plus nombreux. On peut dire, écrit le *Bulletin de la Croix-Rouge allemande*, que l'Allemagne est menacée du sort de la Russie.

Partout des émeutes provoquées par la vie chère; la foule affamée pille les boulangeries, les halles, les marchés, les magasins.

Les cuisines populaires installées par l'assistance publique voient affluer de longues processions d'employés, de retraités, de rentiers, de professeurs, bref de gens appartenant à la classe moyenne ou intellectuelle, qui n'ont plus rien à manger. Le nombre de ceux qui fréquentent les cantines populaires à Berlin a quadruplé depuis le mois d'octobre, parce qu'il y a un grand nombre de chômeurs (près de 200 000 dans un seul quartier de la capitale).

Les enfants sont durement atteints par cette crise en plein hiver; les dispensaires de Berlin signalent que plus de la moitié de leurs clients diminuent continuellement en poids et que l'état sanitaire de 95 % des enfants est sérieusement menacé. Le lait que Berlin recevait avant la guerre, à raison de 1 400 000 litres par jour, n'y est plus livré que par 175 000 litres, quantité insuffisante même pour les seuls nourrissons et malades. Des milliers de gens n'ont plus bu une goutte de lait depuis 5 ou 6 ans.

En présence de cette situation, les organisations philanthropiques de l'étranger ne restent pas inactives. Leur intervention charitable est cependant rendue difficile, parce qu'il est parfois impossible de se procurer l'indispensable sur place; c'est ainsi qu'un dispensaire suédois installé à Elberfeld et destiné aux enfants tuberculeux n'a pu ouvrir ses portes, aucune goutte de lait n'étant disponible pour des enfants de plus de 6 ans. A Berlin, 75 % des crèches, 35 % des homes d'enfants, 40 % des pouponnières ont dû fermer faute de pouvoir se procurer l'indispensable.

La Croix-Rouge suédoise a réuni 300 000 couronnes et a distribué 20 000 paquets de vivres en 1923. La Croix-Rouge néerlandaise a ouvert des cuisines populaires qui distribuent 1300 repas par jour. L'Union internationale de secours aux enfants va ouvrir à Berlin des cantines pour 5000 enfants; le Comité suisse a envoyé en Allemagne plusieurs wagons de denrées et de vêtements, il reçoit aussi de nombreux convois d'enfants sous-alimentés qui font un séjour en Suisse.

Les Etats-Unis ravitaillent depuis quelque temps un demi-million d'enfants et se proposent d'en nourrir 2 000 000 pendant tout l'hiver par l'entremise des Quakers. D'autres Croix-Rouges encore interviennent avec des moyens plus ou moins considérables.

Nous nous réjouissons de cette entr'aide internationale, car, quelles que soient les causes de la misère allemande actuelle, quelles que puissent être les responsabilités du gouvernement du Reich, il est douloureux de penser que des milliers d'innocents souffrent cruellement et que des millions d'enfants aient faim!

* * *

A ce sujet, l'*Action bernoise de secours aux intellectuels allemands* nous adresse le communiqué suivant:

L'action de secours commencée par un appel, en décembre 1923, a progressé de façon heureuse. Parmi les signataires de l'appel a été choisi un comité exécutif constitué comme suit: MM. le professeur Burkhardt, président; Dr jur. Vogel, caissier; professeur Delaquis, secrétaire, et professeur O. de Greyerz. Le bureau du caissier, Münzgraben 6, donnera tous les renseignements désirables.

Afin d'assurer l'application, d'après un plan déterminé, des secours recueillis dans les différentes villes suisses aux intellectuels allemands, il a été convenu que la collecte bernoise serait attribuée spécialement au pays de Bade, à moins d'un vœu exprès de la part des donateurs. De source digne de foi, on nous a déjà signalé de nombreuses personnes seules et familles dans le besoin. Nous pourrions leur faire parvenir des vivres, sans frais et d'une manière sûre, par l'entremise de l'Office central de secours pour l'Allemagne (place Bubenbergrasse 8). Mais nos ressources sont encore loin d'être suffisantes même pour parer aux nécessités les plus urgentes.

Nous exprimons nos remerciements sincères à tous ceux qui nous ont déjà envoyé des dons. Puissent-ils avoir beaucoup d'imitateurs! (Compte de chèques postal III. 4881.)

Berne, janvier 1924.

Etwas über Hülsenfrüchte.

Diesen Namen tragen die verschiedenen Arten von Bohnen, Erbsen, Linsen und die Erdnüsse. Sie unterscheiden sich von anderer Pflanzennahrung dadurch, daß sie eine viel größere Menge von Eiweiß oder stickstoffhaltigen Nährstoffen enthalten, durch welche Muskeln, Nerven und Gewebe aufgebaut werden. Die Hülsenfrüchte enthalten mehr

von diesem körperaufbauenden Material als irgendein anderes Nahrungsmittel, das Fleisch nicht ausgenommen. Dieser Umstand macht sie besonders wertvoll als Speise.

Die stickstoffhaltige Masse in den Hülsenfrüchten ist das Legumin oder Pflanzeneiweiß. Es gleicht dem Kasein oder Käsestoff der Milch, weshalb die Chinesen auch aus Bohnen Käse bereiten.

Nächst den Getreidearten sind die Hülsenfrüchte die wertvollsten und gebräuchlichsten aller Pflanzennahrungsmittel. Leute, die aus Wahl oder Notwendigkeit nur wenig Fleisch essen, genießen gern Hülsenfrüchte. Schon von alters her haben sie die Probe als Nahrungsmittel bestanden. Das rote Gericht, um welches Esau seine Erstgeburt verkaufte, bestand aus Linsen; Daniel und seine Gefährten wurden am babylonischen Hofe schöner und besser bei Leibe, als sie Gemüse (Zugemüse oder Hülsenfrüchte, wie einige Uebersetzungen es geben) bekamen; Bohnen und Linsen wurden dem König David gebracht, und Hesekiel wurde unterwiesen, sie mit Getreidearten zu vermengen und Brot herzustellen. Die Erbauer der alten Pyramiden aßen Hülsenfrüchte; die Römer gebrauchten bei ihren Wahlen und gewissen Zeremonien die Bohnen; als Amerika entdeckt wurde, beschäftigten die Eingeborenen sich mit dem Anbau von Bohnen und Erbsen.

Erbsen und Linsen sind leichter verdaulich als Bohnen, denen man nachsagt, sie seien so schwer zu verdauen, daß nur körperlich stark arbeitende Personen sie verdauen können. Für diese Behauptung sind wohl folgende Gründe maßgebend: 1. werden Bohnen nicht gehörig lange gekocht. In unserer Zeit, da soviel Eile geübt und so wenig über die richtige Körperpflege nachgedacht wird, haben die Menschen wenig Zeit und Gedanken, die Speisen für ihren Körper geeignet herzustellen; 2. werden die Bohnen nicht gehörig gekaut, die Schalen nicht genügend zerkleinert und können deshalb leicht mit der Verdauung in Streit geraten; 3. werden Bohnen oft